

Université Ouverte de Besançon - Antenne de Lure - 01-10-2026
Cycle: Amour et Égalité des Genres

*Amour et Égalité des Sexes: Expérience et Théorisation dans
la Vie de Simone de Beauvoir*



**"Le présent enveloppe
le passé et dans le passé
toute l'Histoire a été
faite par des mâles"**

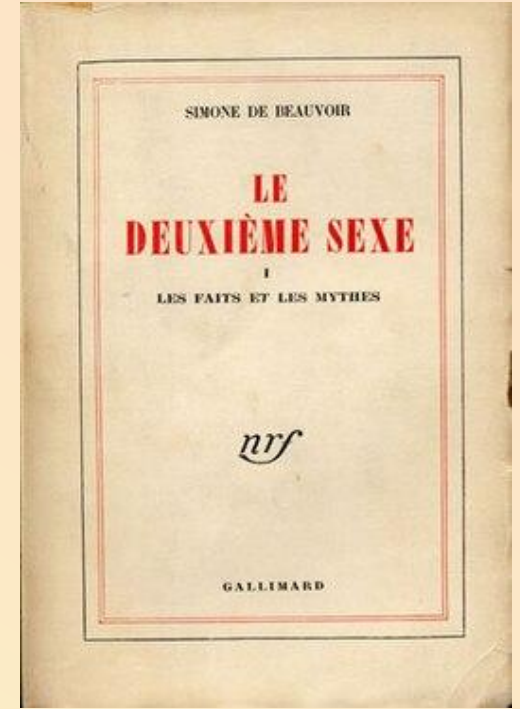
Simone de Beauvoir

**N'oubliez jamais qu'il suffira
d'une crise politique,
économique ou religieuse
pour que les droits des femmes
soient remis en question. Ces
droits ne sont jamais acquis.
Vous devrez rester vigilantes
votre vie durant.**

Simone de Beauvoir



Simone de Beauvoir a été à l'origine de ce qui deviendra le **féminisme postmoderne**. Son ouvrage *Le deuxième sexe*, paru en deux tomes « Les Faits et les Mythes » et « Expérience Vécue » chez Gallimard en 1949, faisaient immédiatement l'effet d'une bombe. L'ouvrage suscita de vives réactions, majoritairement **hostiles**. Beauvoir écrit dans ses mémoires :



« Insatisfaite, glacée, priapique*, nymphomane, lesbienne, cent fois avortée, je fus tout, et même mère clandestine. On m'offrait de me guérir de ma frigidité, d'assouvir mes appétits de goule, on me promettait des révélations, en termes orduriers, mais au nom du vrai, du beau, du bien, de la santé et même de la poésie, indignement saccagés par moi. »

* dieu du phallus qui concentre dans son sexe les pouvoirs de son père et de sa mère, Aphrodite et Dionysos, mais impuissant, il reste de bois.

Son plaidoyer pour une **certaine égalité des sexes** est devenu la référence fondatrice des études **des genres**, car pour elle aucun motif, qu'il soit de « nature » ou de « culture », ne peut justifier la mise à l'écart des femmes de la marche du monde. Traduit en plus de 40 langues dont le chinois, arabe, norvégien, serbe, hongrois, catalan, chaque fois dans un contexte éditorial, intellectuel et féministe particulier, sa diffusion mondiale a considérablement contribué à l'exportation du **féminisme européen**, à une époque dite **postmoderne**.

Qu'est-ce qu'est le postmodernisme?

Il se définit comme une philosophie/idéologie. En France il commence avec l'ouvrage de Jean-François Lyotard, *La Condition postmoderne. Rapport sur le Savoir*, 1979. Le titre situe le livre après celui d'André Malraux, *La Condition humaine*, 1933.

Ses thèses majeures sont les suivantes:

Les histoires globales (appelées « *méta-narrations* ») qui prétendent résumer toute l'histoire humaine, comme le font le marxisme, les totalitarismes de toutes sortes (nazisme, djihadisme, *America first*, un certain évangélisme), **ne sont pas crédibles** ; Voir Beauvoir: « Le présent enveloppe le passé et dans le passé **toute l'Histoire a été faite par des mâles.** »

Le savoir, confondu aujourd'hui avec **l'information** stockée dans des bases de données et possédée par de grandes sociétés commerciales, n'est produit **que pour être vendu**. C'est aux antipodes de la compréhension de **l'amour biblique et chrétienne** pour laquelle **aimer équivaut connaître quelqu'un**.

Donc, sur les ruines des idéologies du passé et de l'actuel présent, la pensée postmoderne cherche à comprendre aujourd'hui le fonctionnement de sociétés constituées **d'individus en mal de repères et de sens.**

Le postmodernisme reconnaît que la réalité n'est pas simplement reflétée dans la compréhension humaine dite générale du point de vue masculin, mais qu'elle est plutôt construite lorsque l'esprit tente de comprendre sa propre réalité, particulière et personnelle. Du coup, la quête de la vérité, qu'elle soit scientifique ou religieuse, devient un long processus dans lequel Beauvoir s'engage de toutes ses forces.

Comme le post-modernisme rejette le dogmatisme, la doctrine devient « liquide » et « fluide ».

Les connaissances doctrinales traditionnelles sont PERDUES.

La doctrine politique ou religieuse est réduite à de simples phrases, cris de ralliement ou slogans que l'on aime ou n'aime pas, quand ils ne sont pas complètement jetés par-dessus bord.

Le postmodernisme révèle que la politique ou la religion organisée PEUVENT être jetés par-dessus bord.

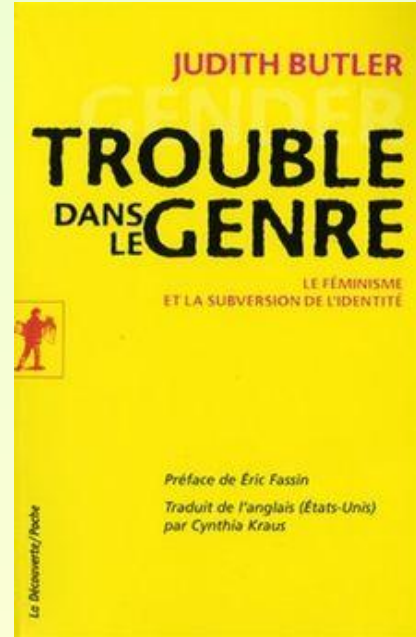
Les méta-narratives/grandes histoires sur la condition humaine en général ne tiennent plus.

Cela conduit à un effondrement progressif et massif des sociétés politiques, culturelles, religieuses connues jusqu'ici, et fait le succès des mouvements d'extrême droite ou extrême gauche ou totalitaire.

Au niveau des communautés chrétiennes cette évolution est à l'origine de l'émergence des « *nones* »/ *non-denominational Christianity*. Il s'agit de personnes qui s'identifient comme athées ou agnostiques, des chrétiens du passé qui ont pris leur distance avec toute confession chrétienne, et déclarent que leur religion n'est « rien de particulier » ou ce que les sociologues nord-américains appellent “un déisme moral et thérapeutique”.

Pour toutes ces raisons, les générations postmodernistes oscillent entre un style de vie de liberté radicale et un conservatisme de tout bord qui s'exprime au niveau politique et religieux par un retour massif à un d/Dieu de sexe masculin et un système binaire des sexes, les seuls capables de préserver la survie de l'humanité . Pour y parvenir on se trouve des figures qui s'imposent comme "sauveurs" ou "étoiles" dans un ciel pour la plupart vide de sens.

Ces conservateurs se considèrent souvent en guerre contre le modernisme, ce qui établit une continuité avec le post-modernisme. C'est pourquoi ils peuvent à l'occasion recourir à la violence, puisqu'ils sont en croisade.



A partir de 1995 le Vatican s'engage dans sa croisade "anti-genre", surtout réactionnaire et anti-démocratique, contre les évolutions contemporaines liées au "genre" et à la sexualité, réduite aux théories de l'américaine Judith Butler, *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, 1990. Elle est portée en France par "la Manif pour Tous".

Le Vatican tient à une formulation au singulier: "la théorie du genre", et ignore la grande variété des theories concernant les genres (une multiplicité de constructions humaines), car son argumentaire vise toujours l'anathémisation de l'adversaire en situation de polarisation comme p.ex. "civilization de l'amour entre un homme et une femme vs. culture de la mort".

Pour le Vatican, au centre du problème, se trouve toujours la crainte d'un **déracinement de la sexualité de l'anthropologie**, entendue comme la création d'un homme et d'une femme en Genèse 1-2. La **différence sexuelle** et sa **complémentarité** sont des **fondements incontournables de toute forme de société humaine**. Au contraire, ceux et celles qui s'opposent à cet "ordre naturel" sont des personnes qui pensent les normes sexuelles comme **historiques et politiques** ou conçoivent la « **différence sexuelle** » comme clé du système patriarcal.

La position vaticane **n'admet pas** que **l'anthropologie biblique** est aussi de **formation historique et politique**, et utilisée à des fins politiques dans des interprétations, qu'en fait le Magistère. On reste dans la *méta-narration* faite par des hommes pour des hommes. Celle-ci réduit toute pensée féministe non-alignée à la sienne à celle de Judith Butler pour qui les discriminations sexuelles des femmes s'appliquent aussi à la communauté LGBT, et les transsexuels ou les personnes intersexuées.

Mais Butler est bien aussi **critiquée** par d'autres théoriciens des genres pour étendre à la sexualité la définition de "genre", comme une "construction sociale", donc de dissoudre la sexualité dans une trivialisation de la différence sexuelle, ou d'attribuer aux personnes gays le même statut qu'aux personnes mariées.

Il y a bien d'autres féministes que dans le Vatican, qui s'insurgent contre une telle trivialisation, car elle **prive les femmes** d'être précisément de véritables **sujets et actrices** en politique, histoire, et aussi **dans l'Eglise**.



Simone de Beauvoir (1908-1986) – son expérience vécue

Elle devient « l'icône » du post-modernisme dans la mesure où elle prend en main son propre destin (juste après la 1^{ère} guerre mondiale) et rejette les rôles traditionnels assignés aux sexes sur la base de son **expérience vécue**, qu'elle va **théoriser** par la suite dans ***Le Deuxième Sexe***.

Son père, Georges Bertrand de Beauvoir est avocat, sa mère Françoise Brasseur, issue de la bourgeoisie verdunoise. Le grand-père maternel de Simone était Président de la banque de la Meuse qui fait faillite. Cela précipite toute la famille dans le déshonneur et la déconfiture. Le mariage de sa mère sauve un peu « les meubles ».

A cinq ans, elle entre au Cours Desir à St. Germain des Près, où sont scolarisées les jeunes filles de « bonne famille ». Elle y reste jusqu'au bac.

Son père, passionné de théâtre, pense que « le plus beau métier est celui d'écrivain », que ses filles doivent suivre cette voie pour se sortir de la condition dans laquelle elles se trouvent. Elle écrit dans ses Mémoires qu'il disait, « Vous, mes petites, vous ne vous marierez pas, il faudra travailler », il y avait de l'amertume dans sa voix. »
Il lisait sa propre déchéance dans le difficile avenir de ses filles.



Au cours de longues promenades solitaires dans la campagne, le désir d'une vie « hors du commun » se forge en elle. Elle passe des séjours d'été heureux en Corrèze dans la propriété familiale.

Au Cours Desir elle se lie d'amitié avec Elisabeth Lecoin, surnommée Zaza, qui se moque du système de son établissement catholique.

1922: A 14 ans, Simone décide d'adopter l'athéisme et décide de devenir écrivaine.

Elle observe comment Zaza, suite à la rupture forcée avec son cousin André, tombe dans la dépression . En Sorbonne, Zaza vit une histoire d'amour avec Merleau-Ponty qui la demande en mariage. L'accord des familles se fait attendre et Zaza meurt d'une encéphalite virale à 22 ans.

Selon le témoignage de la fille adoptive de Simone de Beauvoir, Simone n'attribue pas la mort subite de Zaza à l'encéphalite

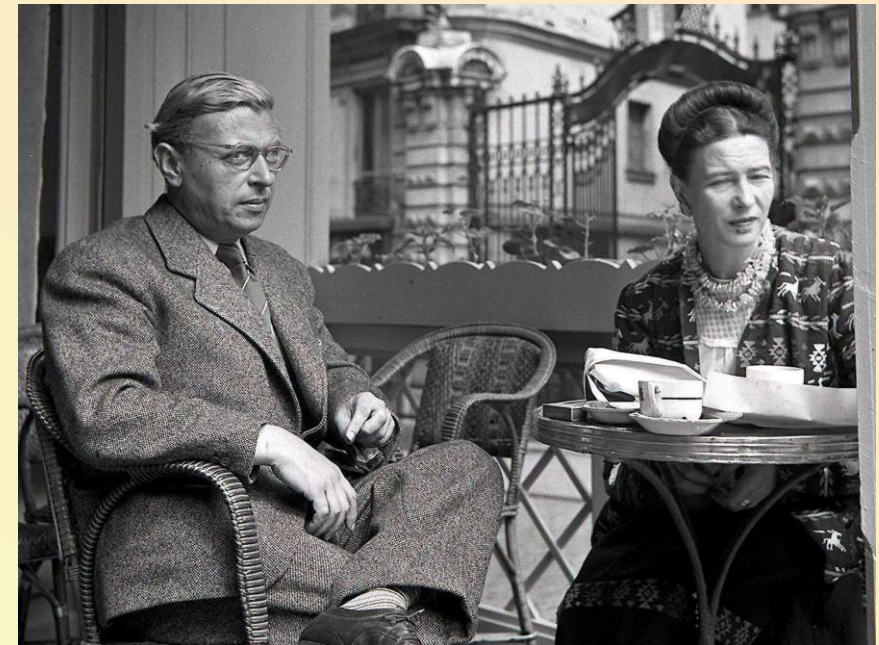
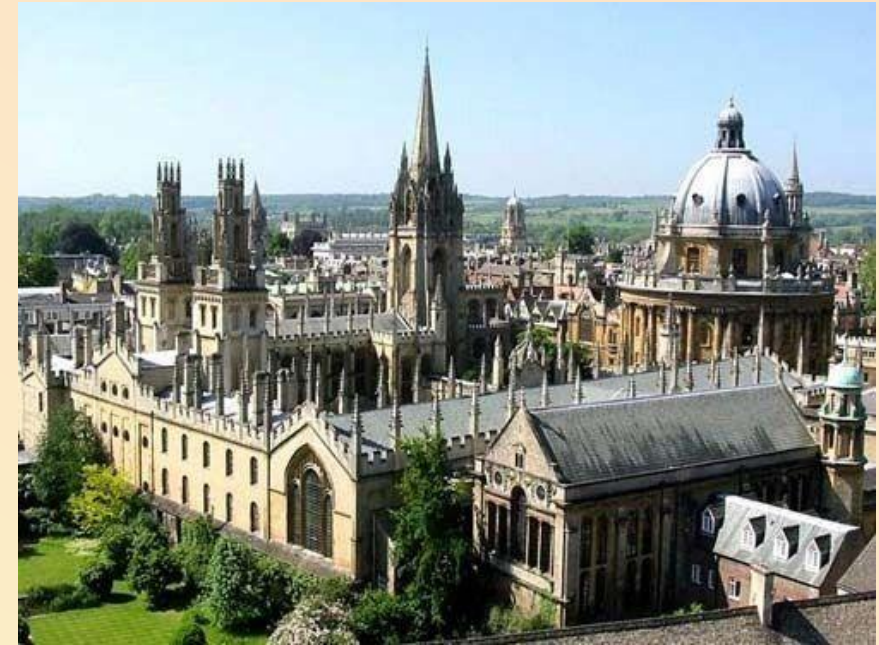
« mais plutôt à l'étroitesse suffocante de la société bourgeoise patriarcale ... Zaza est morte parce qu'elle a tenté d'être elle-même et qu'on l'a persuadée que cette prétention était un mal. Dans la bourgeoisie catholique militante où elle est née ... le devoir d'une fille consistait à s'oublier, se renoncer, s'adapter. Parce que Zaza était exceptionnelle, elle n'a pu « s'adapter » – ...: ce qui déborde sera comprimé, écrasé, jeté comme déchet. Zaza n'a pu s'encaster, on a broyé sa singularité. Là est le crime, l'assassinat » (Sylvie Le Bon de Beauvoir, Avant-Props des *Inséparables*).

En Sorbonne, Simone obtient les certificats en mathématiques générales, de littérature et de latin. En 1927, c'est le tour du certificat de philosophie générale. L'année d'après, elle obtient finalement la licence ès lettres mention philosophie, après l'obtention des certificats d'éthique et de psychologie.

1929: A 21 ans elle rencontre Jean-Paul Sartre à l'Université de Paris; elle le regarde comme un génie; elle devient son « amour nécessaire » par rapport aux « amours contingents ».

Simone change sa demande en mariage en un « pacte » où tous les deux seraient libres d'avoir des relations selon leur gré, à condition de ne jamais se mentir, ne rien dissimuler à l'autre, l'honnêteté avant tout. Elle partage avec Héloïse son aversion pour le mariage.

**Simone était la gardienne de ce pacte. Ils ne partageaient pas un même habitat, mais ils se voyaient tous les jours;
en 1945 ils renonçaient aux relations sexuelles.**



En 1947 lors de son premier voyage aux Etats-Unis, elle tombe véritablement amoureuse du romancier américain Nelson Algren. Il deviendra « mon mari à moi », son « précieux bien-aimé », auquel elle écrira jusqu'en 1964 et se fera enterrer avec une alliance au doigt qu'il lui avait offerte alors qu'elle n'a jamais consenti à l'épouser. En 1954 elle reçoit le prix Goncourt pour son livre *Les Mandarins*, où elle s'inspire librement de son histoire avec Algren. Rien n'empêche de tirer un intérêt de leur histoire d'amour. L'information sert à faire du business!



Elle a deux affaires avec deux de ses étudiantes. L'une d'elle, Olga, qui deviendra la maîtresse de Sartre, puis Olga se mariera avec un étudiant de Sartre qui avait été l'amant de Simone. Ils forment la « petite famille » - en empruntant des relations « fluides » pour constituer un groupe social inédit pour l'époque.

La réactions violentes à l'égard des écrits de Simone de Beauvoir s'expliquent car le milieu social dans lequel Sartre et Beauvoir vivaient ressentait leur manière de « faire famille » comme un affront d'une violence inédite.

Leur style de vie libertin, très choquant pour la majorité, ne signifie pas pour autant une absence toute morale et d'éthique.

Sartre et Beauvoir n'ont pas d'enfants. Beauvoir n'est pas contre la maternité ; elle critiquait plutôt la maternité inconsciente et égoïste pour se sentir aimée ou ne pas être seule ou encore pour combler une vie insatisfaisante dans un mariage « ennuyeux » (Madame Roland).

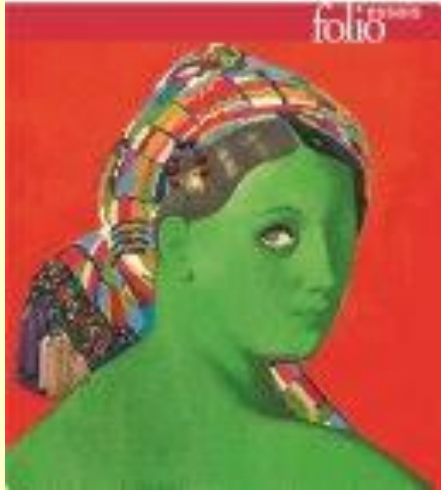
Elle adopte Sylvie Le Bon de Beauvoir.

Quant à Sartre, il adopte Arlette Elkaïm-Sartre, fille d'un fonctionnaire au ministère des finances qui aurait aidé Sartre pendant la guerre. Sartre n'aurait jamais oublié ce qu'il lui devait et aurait pris Arlette sous son aile, après le décès de sa mère en 1950.



Tous les deux savent prendre soin d'enfants adoptifs et de répondre activement avec gratitude à des bénéfices reçus par d'autres.

Simone de Beauvoir
**Le deuxième
sexe, I**



Le Deuxième Sexe (1949) – La théorisation de son expérience vécue

La thèse principale de Simone de Beauvoir est que les hommes oppriment fondamentalement les femmes en les caractérisant, à tous les niveaux, comme **l'autre**, défini exclusivement par **opposition aux hommes**. L'homme occupe le rôle du moi, du sujet ; la femme est l'objet. Le sujet est absolu, et l'objet est non-essentiel. Ce processus est défectueux, car en définissant la femme exclusivement comme autre, l'homme **nie une humanité qui est commune aux deux**.

Pour Beauvoir le **concept de l'autre** qui est le moteur de toute son analyse, fonctionne comme un **piège** qui se **referme sur les femmes**. Ce piège s'exprime aussi dans

l'expression **l'éternel féminin**, qui enferme les femmes dans un idéal inatteignable afin de miner leur existence en tant qu'individus.

Du fait de leur **expérience vécue dans la réalité de tous les jours**, les femmes sont forcées de renoncer à leur prétention à la transcendance, et de s'ancrer dans l'immanence. Voir la parole de la reine Marie Leczinska , épouse de Louis XV très amoureuse de son mari:« Toujours coucher, toujours grosse, toujours accoucher. »



Simone de Beauvoir répond à ce piège par un **féminisme de la liberté pour hommes et femmes**.
Comment y parvenir? Et qu'est-ce qu'est c'est ?

Le cœur d'un féminisme de liberté réside dans l'affirmation suivante: tous, hommes et femmes, ont à découvrir qu'ils existent dans un *Mitsein* ou « être l'un pour l'autre » primordial. Pour les hommes comme pour les femmes, il devrait être contraire à l'éthique de revendiquer la reconnaissance de sa liberté **SANS se soucier du lien d'humanité**. Le féminisme de la liberté est à l'encontre d'un monde qui achète, utilise et jette, et transpose cette manière de vivre dans les relations humaines, y compris le mariage.
(Voir Héloïse qui méprise les femmes qui se marient pour de l'argent)

Beauvoir blâme les femmes qui **restent attachées aux avantages d'être inférieures** aux hommes, parce qu'elles n'ont pas la responsabilité de leur vie et de leur avenir. Elles restent à un état d'enfant. Voir au Japon des hommes qui idolâtrèrent des femmes/jeunes filles qui s'habillent et parlent comme des enfants. La « geisha » devient LE symbole par excellence d'une jeune fille bien éduquée et de la sexualité (cérémonie du thé et *tutti quanti*).

C'est pourquoi Beauvoir pose la question, « Comment une femme peut-elle s'épanouir au-delà du « bonheur d'un enfant » ? (et du Code Napoléon)



Elle répond à cette question en disant que le **droit de vote** et **l'indépendance économique** des femmes **ne sont pas des solutions suffisantes**. Le mari peut en effet exiger d'elle qu'elle vote COMME LUI et rester maître de son compte en banque. Du coup, des femmes vraiment libres **doivent se libérer** de deux carcans:

1. Se libérer de l'idée que pour être indépendante, elle doit ressembler aux hommes (cela rend sa propre vie et vie sexuelle insignifiantes;
2. Se libérer de la socialisation par laquelle elle se féminise selon les attentes culturelles, ce qui équivaut à renoncer à sa personnalité, ses aspirations, ses projets de vie, car « elle sera si heureuse dans le mariage et comme mère comblée d'une famille nombreuse! »

Ici, la citation peut-être la plus célèbre du *Deuxième Sexe* "On ne naît pas femme, on le devient" trouve toute sa signification. Cette citation veut dire que les femmes apprennent des hommes et des structures sociales à agir comme on attend qu'une femme se comporte dans sa culture. Mais ce **rôle social** féminin **PEUT changer** en fonction des civilisations et des époques (voir les femmes en culture celtique ou dans des double-monastères du temps de Hildegarde von Bingen).

Une **possibilité de libération EXISTE**, **encore faut-il la saisir!**

Par conséquent, Beauvoir pose **deux conditions préalables** à la libération des femmes :

1. Les femmes doivent être socialisées pour **s'engager dans le monde**
[et NON pour correspondre aux idées des hommes sur les femmes] ;
2. Les femmes doivent être autorisées à découvrir leur façon unique d'être de **véritables agents**
de transformation du monde.

« La situation ne changera pas, aussi longtemps que « la femme ne se revendique pas comme **sujet**, parce qu'elle n'en a pas les moyens concrets, parce qu'elle sent le lien nécessaire qui l'unit à l'homme **sans se poser comme réciproque**, et parce qu'elle tire souvent satisfaction de son rôle d'Autre » (SS : 2010, 10, cf. 1949, 24).

A ce point Beauvoir croit sincèrement qu'à travers la libération des femmes, les hommes seront également libérés : « Il serait lui-même libéré par leur libération [celle des femmes] » (Le deuxième sexe, 720).

Pour elle l'égalité entre hommes et femmes ne se réalise jamais par une **déclaration de leur égalité** (loi) et puis tout le monde fait ce qu'il ou elle veut (le chaos). C'est pourquoi elle **revendique** la **réalité de la différence sexuelle** comme **condition nécessaire de cette égalité**. Cela explique pourquoi elle trouve si injuste et immoral d'utiliser les différences sexuelles comme argument pour la soumission des femmes aux hommes. **Le but** de la libération des femmes est **se reconnaître mutuellement, que l'on soit homme ou femme, comme libre et différent**.

Elle trouve **une seule situation** dans laquelle cette reconnaissance mutuelle existe (parfois) aujourd'hui. Il s'agit de la **rencontre érotique hétérosexuelle intime**. En parlant de cette intimité, elle écrit : « la dimension de l'autre demeure ; mais le fait est que l'altérité **n'a plus un caractère hostile** » (SS : 2010, 415, cf. 1949, 189). Pourquoi ? Parce que les amants **font l'un l'autre l'expérience** de ce que tous les deux sont à la fois **sujet et objet de désir érotique** plutôt que comme délimités selon les positions institutionnalisées de l'homme et de la femme.

Ce qu'elle reproche aux hommes est de **perpétuer cette culture de l'autre**, qu'ils tournent à leur avantage. La libération des femmes affectera les hommes. Comment répondront-ils à cette transformation ? Par une vague renouvelée de répression comme au 16ème siècle espagnole et la Réforme ? Ou vont-ils puiser dans une éducation différente de ce qu'ils ont connu, le goût d'une liberté véritable, car responsable ?